

PARCOURS
FESTIVALIER
69^e ÉDITION

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 210 - Juillet 2015



FESTIVAL
D'AVIGNON

Direction Olivier Py

69^e

4 AU 25
JUILLET
2015

festival-avignon.com

PRODUCTION
CIRQUE COMPTON
AVIGNON

Direction Olivier Py

69^e

4 AU 25
JUILLET
2015



CANOPÉ
ÉDITIONS

AGIR

Directeur de publication

Jean-Marc Merriaux

Directrice de l'édition transmédia et de la pédagogie

Michèle Briziou

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur du Canopé de Paris

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller Théâtre,

délégation aux Arts et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire

et des représentants des Canopé académiques

Auteurs de ce dossier

Isabelle Évenard, professeure de lettres

Sophie Vittecoq, professeure de lettres-histoire

Équipe du Festival d'Avignon

Camille Court, chargée des relations avec le public

Virginie de Crozé, directrice de la communication

et des relations avec le public

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller théâtre,

département Arts & Culture

Coordination éditoriale

Céline Fresquet

Mise en pages

Geoffrey Salles

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-03767-1

© Réseau Canopé, 2015

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 @ 4 - BP 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

PARCOURS
FESTIVALIER
69^e ÉDITION

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 210 - Juillet 2015

Festival d'Avignon du 4 au 25 juillet 2015

Sommaire

5 Édito

7 **AVANT DE VOIR LES SPECTACLES
LES REPRÉSENTATIONS EN APPÉTIT !**

7 « Je suis l'autre »

9 Porter la parole vers l'autre

11 Vivre avec l'autre, vivre avec les autres

12 Figures de l'autre

17 Des lieux autres

20 **ANNEXES**

20 Des extraits du dossier de presse concernant la mise en scène
de la parole

23 Extraits du dossier de presse du Festival 2015, sur le rapport
aux lieux

24 Je suis l'autre

Édito

« Je suis l'autre » : c'est sous le signe de cette affirmation forte, rappel des événements de janvier et de la mobilisation citoyenne qu'ils ont suscitée, qu'Olivier Py place cette 69^e édition du Festival d'Avignon. Elle sera encore une fois l'occasion de réunir des milliers de gens autour de spectacles divers, d'expositions nombreuses, d'ateliers de la pensée, de lectures et de projections cinématographiques. Un public venant d'univers, de milieux sociaux, de régions, de pays différents sera là pour découvrir ces nouvelles expériences artistiques.

Ces personnes vont se croiser, assurément ; se voir, ou non ; se rencontrer, parfois ; mais elles vivront individuellement et ensemble la même interrogation posée, cette année, par les créateurs, les écrivains, les metteurs en scènes, les réalisateurs, les philosophes : comment suis-je l'autre ?

Cette problématique pose, alors, la question de la vie de la communauté : sa construction, son organisation, son fonctionnement au quotidien, sa pérennisation dans le respect permanent de l'autre, sans s'égarer dans le communautarisme. Elle interroge aussi la parole et l'image comme moyens de communiquer pour devenir soi en découvrant l'autre. La parole et l'image qui demeurent les outils nécessaires à la transmission de son passé, de son lieu de vie, de sa culture, de sa différence, de tous les éléments qui constituent la sociabilité mais aussi qui créent les conditions de la guerre et de la paix.

Bien entendu, le spectateur qui viendra en Avignon rencontrera différentes formes théâtrales, éprouvera la relation qui se tisse entre l'acteur, le personnage, le spectateur, le public. Il pourra le temps d'une représentation, d'un Festival, vivre l'autre. L'art nous mènera, alors, à la découverte de l'autre, élément central dans la construction de soi.

Cette thématique de l'autre est un élément de réflexion de nos programmes d'enseignement. Aussi ce dossier propose différentes pistes pédagogiques pour la travailler avec des matériaux issus de cette 69^e édition du Festival d'Avignon.

Les dossiers « Pièce [dé]montée » sur le Festival d'Avignon publiés en 2014 et 2008 offrent de nombreuses informations et pistes de réflexion sur son histoire, sur les choix de programmation, sur les actions liées à l'enseignement. Celui-ci propose de poursuivre la découverte, dans le cadre de la thématique de l'autre, par un travail sur les grands lieux du Festival.

Le réseau Canopé propose autour du Festival d'Avignon 2015, en dehors de ce dossier transversal, trois « pièces [dé]montées » concernant les spectacles suivants : **Riquet** d'Antoine Hérnotte mis en scène par Laurent Brethomé (théâtre jeune public), **Le Roi Lear** de William Shakespeare mis en scène par Olivier Py et **Meursaults** de Kamel Daoud mis en scène par Philippe Berling.

Avant de voir les spectacles, les représentations en appétit !

« JE SUIS L'AUTRE »

Olivier Py commente ainsi le choix de cette formule comme « phare » de l'édition 2015 : « C'est bon d'être l'autre, car nous ne sommes faits que de cela : des lambeaux de relation à l'autre¹ ». C'est mettre en évidence le rôle essentiel du spectacle vivant dans la construction de l'identité de chacun, mais aussi dans la création des liens qui fondent une société, dans l'éducation, dans la culture, au plan politique. « Ce que l'artiste nous donne en premier, c'est son altérité », affirme le directeur du Festival, et cette altérité se décline en plusieurs figures. Et la question par laquelle nous choisissons d'interroger la programmation 2015 est : *comment suis-je l'autre ?*

Les propositions d'activité qui suivent permettront à un groupe qui se rendra à Avignon pour un séjour « Lycéens et apprentis en Avignon » organisé par les CEMEA de se faire une première image du Festival et de l'esprit de sa programmation. Elle peut aussi convenir à un travail durant l'année en option théâtre ou en enseignement d'exploration arts du spectacle.

¹ Dossier de presse, Festival 2015



Travailler sur l'affiche en se posant la question : en quoi peut-elle illustrer la phrase « Je suis l'autre » ?

Amener les élèves à une description, la plus précise possible, qui portera sur :

- les personnages représentés (corps, postures, vêtements) ;
- le point de vue ;
- le cadrage et la mise en page ;
- les couleurs ;
- l'association d'éléments d'origines différentes renvoyant à des types de représentation différents ;
- la référence à l'histoire du Festival qui sera éclaircie par l'enseignant.

Pour Olivier Py, les deux hommes qui combattent ou dansent ou s'épaulent sont la métaphore du lien à l'autre, de la nécessité de lancer son corps dans la bataille de la rencontre de l'autre.

Rechercher dans l'avant-programme quelles formes différentes de l'autre sont envisagées ou convoquées. Ne pas se limiter à la programmation théâtrale. Effectuer la recherche par groupes. Chaque groupe rend compte de sa réflexion.

Pour faire entendre l'autre et l'ailleurs, chaque élève choisit un titre de spectacle. Tous se placent en cercle. L'un des élèves adresse de façon claire le titre qu'il a choisi à l'un des autres. Celui-ci choisit à son tour un destinataire. On peut ensuite jouer sur le rythme, le geste, les intentions.²

Télécharger ici l'avant-programme. <http://www.festival-avignon.com/fr/telechargements>

Le Festival de 2015 : « Faire plus et mieux avec moins ».

4 expositions.

5 programmes avec des partenaires.

7 spectacles de danse.

7 concerts pour une soirée.

16 spectacles produits ou co-produits par le Festival.

19 films programmés dans les Territoires cinématographiques.

21 spectacles de théâtre – la proportion de spectacles « indisciplinés » augmente.

22 jours (contre 24 en 2014).

30 % de noms connus du grand public / 70 % de découvertes.

31 artistes encore jamais programmés à Avignon.

35 créations.

47 spectacles (38 + 9 *Sujets à vif*).

50 % de propositions françaises et 50 % de propositions de l'étranger.

58 propositions en tout.

Et beaucoup d'auteurs vivants, dont Laurent Mauvignier.

D'après la conférence de presse d'Olivier Py du 27 mars 2015

² Merci à Katell Tison-Demat pour cet exercice pratiqué en ouverture du stage ANRAT 2014.

PORTER LA PAROLE VERS L'AUTRE

Montrez que l'homme est changé par la Parole. Montrez l'homme changé en parole. Montrez l'homme qui croit encore que la parole change l'homme. Montrez le changement par la Parole. Montrez cela, montrez, yeux révoltés, tremblements, bouche déchirée, un homme embrasé soudainement par la Parole, par une parole, par sa parole.

Olivier Py, *Epître aux jeunes acteurs pour que soit rendue la parole à la parole*, Arles, Actes Sud Papiers, 2000

Parler c'est tout autre chose que d'avoir à se transmettre mutuellement des humeurs ou se déverser des idées ; parler n'est pas la transmission de quelque chose qui puisse passer de l'un à l'autre : parler est une respiration et un jeu. Parler c'est un drame.

Valère Novarina, *Le Théâtre des paroles*, Paris, P.O.L., 2007

Communiquer, échanger, dire sont un fondement du « vivre ensemble », de l'« être avec l'autre ». La parole est un élément moteur de la rencontre, de l'union ou de la confrontation dans toutes les formes qu'elles peuvent prendre. Elle fonde la construction d'un monde pluriel et conflictuel.

Pour amorcer une réflexion sur le statut de la parole, cette activité s'inspire de Valère Novarina, qui présente *Le Vivier des noms* au cloître des Carmes.

Demander à chaque élève d'écrire sur une feuille, par un mot, l'état d'esprit dans lequel il se trouve à ce moment-là.

Ensuite répartir ces mots dans la classe et demander d'écrire un petit texte de 5 lignes environ où figure ce mot en le mettant en valeur, c'est-à-dire en faisant ressentir l'état d'esprit dans lequel se trouvait celui qui l'a écrit. Il peut s'agir d'une définition, d'une anecdote, d'un haïku, d'un fait divers, d'une phrase empruntée à un auteur, à un film, à une chanson. Le texte peut être en français ou dans une autre langue.

Variante : on peut faire le même exercice en dictant à la classe une vingtaine de mots issus d'un vocabulaire soutenu. Ils associent un sentiment, une sensation à un ou plusieurs de ces mots.

Disposer deux tables face à face. Se placer, autour de ces deux tables sans donner de précision pour leur installation.

Les élèves lisent leur texte à voix basse tous ensemble. Puis un élève s'empare de la parole en parlant plus fort que les autres qui se taisent alors. Il lit son texte aux autres et quand il a fini, se déplace dans l'espace pour prendre une autre position. Puis un second prend la parole et ainsi de suite. Quand tous sont passés, chacun relit son texte une seconde fois, toujours dans un ordre aléatoire. Il est possible de faire une troisième fois cet exercice.

Demander aux élèves spectateurs de noter une émotion ressentie, un sentiment ; une impression éprouvée à l'écoute des textes, puis à la fin de l'exercice, mener une réflexion orale collective sur le statut de la parole au théâtre.

Pour approfondir la réflexion sur le thème de la parole, essentiel dans plusieurs spectacles de la programmation, donner à lire les extraits d'entretiens avec des artistes donnés en annexe 1. Repérer les différentes fonctions de la parole qui y sont évoquées.

Le Roi Lear de William Shakespeare mis en scène par Olivier Py questionne la validité de la parole en mettant en doute son pouvoir pour ensuite la montrer comme un outil indispensable à la communauté des hommes. Elle n'est plus un enjeu de vérité et pourtant elle est un vecteur de partage.

Dans une démarche proche, la lecture de Sade par Isabelle Huppert dans la Cour d'honneur du Palais des papes mettra en lumière une parole qui s'interdit de défendre une thèse sans envisager aussitôt le contraire. Avec *Juliette et Justine, le vice et la vertu*, la rencontre des deux personnages contradictoires grâce à la lecture d'Isabelle Huppert représente l'exercice même de la philosophie.

Mais il arrive que parfois la parole tourne à vide, la langue devienne un outil de dupe, de falsification comme dans *The Last Supper* d'Ahmed El Attar.

Le Vivier des noms de Valère Novarina redonne de la vie à l'humain grâce au foisonnement de mots qui offrent la possibilité à chacun de découvrir du sens, des émotions, des images. Pour Novarina, dire, répéter et même entendre les mots et leur oralité, nous remplit d'une sève de vie incomparable. La parole est ici une matière vivante, organique qui nous fait vivre.

Cependant, la parole peut aussi devenir une arme plus ou moins redoutable. Elle peut, par la manipulation et le mensonge, donner le pouvoir de la guerre à un État qui l'utiliserait le plus souvent pour asseoir une domination plus forte sur l'autre. C'est ainsi que *Cassandre* d'après Christa Wolf, mise en scène d'Hervé Loichemol, expose les conséquences du mensonge politique et nous enjoint de protester contre ces mensonges qui président à tout conflit.

Dans *Richard III* de William Shakespeare mis en scène par Thomas Ostermeier, la parole donne le pouvoir de manipuler l'autre pour le perdre soit en le rendant vaniteux, en le séduisant ; soit en faisant apparaître au grand jour sa part d'ombre, sa part de « mal » que nous portons tous et contre laquelle nous luttons pour pouvoir vivre en société. Le mot devient l'étincelle séductrice qui réveille le côté sombre de l'autre et l'entraîne, alors, dans une descente infernale.



1 : *Le Vivier des noms*
© Valère Novarina

2 : *Le Roi Lear*
© Christophe Raynaud De Lage / Festival d'Avignon / CRDL



VIVRE AVEC L'AUTRE, VIVRE AVEC LES AUTRES

« Je suis l'autre » pose nécessairement la question du « vivre ensemble ».

De nombreux spectacles nous parleront de politique et de citoyenneté à l'exemple de la lecture qui sera faite tous les jours durant le Festival, symbole de la thématique qui le traverse : *La République de Platon* d'Alain Badiou. Ce grand texte fondateur de la philosophie, de la pensée politique, demeure très contemporain car il met en question les choix d'organisation des vies en groupe. C'est un choix qui se pose tous les jours, à tous les États en interrogeant la notion de la citoyenneté et les éléments qui permettent sa construction, *La République* de Platon nous oblige à repenser sans cesse et à consolider les limites de la place de chacun dans l'organisation de la vie de la cité. Chaque jour, au jardin Ceccano, ce texte adapté par Alain Badiou en 2015 sera lu par des citoyens et des élèves comédiens de l'ERAC. Afin de poursuivre la réflexion, une exposition photographique de Christophe Raynaud de Lage sera proposée à la médiathèque Ceccano selon cette idée de la république lisant la République.

Ubu d'Alfred Jarry mis en scène par Olivier Martin-Salvan montrera, lui, que la place du pouvoir est toujours à délimiter car il donne un certain vertige à celui qui le détient, il donne de la détermination à dominer envers et contre tout. Le metteur en scène prend, à travers sa scénographie, le sport comme métaphore du décervelage et de l'uniformisation qui ont cours dans la société. Ce spectacle sera itinérant dans quinze lieux des alentours d'Avignon, différents et inattendus, allant d'une concession automobile à un centre pénitentiaire. Il est emblématique de la « décentralisation des trois kilomètres », importante dans le projet d'Olivier Py et s'inscrit ainsi dans la réflexion sur « vivre ensemble ».

Pour aborder avec les élèves la représentation du pouvoir dans le spectacle vivant, proposer cette activité.

Répartir les élèves par groupes de 5 ou 6. Demander à chaque groupe d'apporter un objet représentant selon lui une forme de pouvoir.

Demander à chaque groupe de préparer un tableau fixe qui inclut l'objet et évoque la forme de pouvoir choisis. Être attentifs à la qualité de l'image proposée : postures, mise en espace.

Après la présentation des tableaux, discuter collectivement sur les dérives possibles du schéma du pouvoir représenté et sur les réponses, les « pare-feu », qu'on pourrait lui apporter.



La république lit *La République*
© Christophe Raynaud De Lage / Festival d'Avignon

Reprendre les tableaux fixes : un autre groupe vient s'ajouter au tableau pour le modifier en y incluant la représentation d'un « pare-feu ». Chaque proposition donne lieu à une discussion collective sur les façons de « vivre avec l'autre » ainsi envisagées.

La problématique posée par le Festival amène aussi les élèves à réfléchir à la représentation de l'autre que l'on porte en soi et à l'intérêt de voir le monde par le regard de l'autre. Plusieurs spectacles posent ces questions : qu'est-ce qu'être quelqu'un ? être un autre ? être son propre double ? se voir autre ? Dans *Antonio et Cléopâtre* de William Shakespeare mis en scène par Tiano Rogrigues, voir le monde par le regard de l'autre passe par un jeu d'inversion des paroles entre Antoine et Cléopâtre. Mariano Pensotti, lui, a construit son spectacle : *Cuando vuelva a casa voy a ser otro*, à partir d'un fait réel vécu par son père qui a dû cacher, enterrer des objets compromettants dans le jardin de la maison familiale pendant la dictature en Argentine. Les objets furent retrouvés quarante ans plus tard par les nouveaux propriétaires. Ces sacs contenaient les traces de quelqu'un qu'il avait été et qu'il n'était plus.

Mettre en jeu les élèves en s'inspirant de ce spectacle. Cette activité vise à interroger le rapport entre l'objet, la mémoire et l'énonciation.

Demander aux élèves d'apporter un objet qui représente un moment important de leur passé. Chacun raconte à un autre élève, pendant quelques minutes, l'histoire de son objet.

Mettre ces objets dans une boîte qui sera fermée. Poser dans l'espace jeu une table entourée d'un tissu opaque. Mettre la boîte sous la table.

L'un des élèves a la charge de prendre dans la boîte un objet au hasard et de le faire surgir. Les autres se placent de part et d'autre de l'aire de jeu, en position de spectateurs. Lorsqu'un objet surgit, celui qui a reçu le récit le concernant se met en jeu, joue sa découverte et sa prise en main. Puis, il transmet au public l'histoire qui lui a été racontée à son propos.

Il est intéressant, ensuite, de faire s'exprimer les possesseurs des objets sur la présentation qu'un autre en a faite, et sur la vision qu'ils ont ainsi reçue d'eux-mêmes.

Les ateliers de la pensée interrogent tout particulièrement la problématique du « vivre ensemble » :

- le Monde est jeune. En partenariat avec le journal *Le Monde* ;
 - les Controverses du Monde en Avignon. En partenariat avec le journal *Le Monde* ;
 - activité sociale/activité culturelle. En partenariat avec la CCAS ;
 - ici et en Méditerranée. En partenariat avec la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur ;
 - du Nectart en Avignon. En partenariat avec la revue *Nectart* ;
 - l'art agrandit la vie ;
 - ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas. En partenariat avec l'association Tamam ;
 - échapper à l'esprit de lourdeur, c'est assumer la tragédie. En partenariat avec le journal *Mediapart* ;
 - les solidarités du XXI^e siècle. En partenariat avec le Secours Populaire Français.
-

FIGURES DE L'AUTRE

L'AUTRE GÉOGRAPHIQUE ET CULTUREL

« Je suis l'autre » au Festival d'Avignon grâce à la possibilité que j'ai de voir des spectacles d'origines géographiques et culturelles multiples. Des spectacles qui mêlent les cultures ou dont le propos même est leur association. Des spectacles qui offrent une multitude de points de vue

sur le monde. Des spectacles surtitrés qui donnent à entendre aussi bien qu'à voir et ressentir la richesse du monde, par lesquels les spectateurs « deviennent » un peu l'étranger. À propos du surtitrage, voir le dossier « Pièce (dé)montée » n° 46 : *Dossier d'informations. Festival d'Avignon 2008* : <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-démontée/pièce/index.php?id=dossier-d'informations-festival-d-avignon-2008>.

Chercher dans l'avant-programme quelles régions du monde sont particulièrement représentées dans la programmation de 2015 : <http://www.festival-avignon.com/fr/telechargements>

Deux directions importantes ressortent.

La dimension méditerranéenne du Festival d'Avignon

Présence algérienne et présence tunisienne se répondent, avec deux spectacles qui convoquent le mélange des deux cultures dont relèvent les artistes, pour affirmer une identité propre. *Meursaults* de Philippe Berling, d'après le roman *Meursault*, contre-enquête de Kamel Daoud (roman algérien écrit en français), inverse le point de vue de Camus dans *L'Étranger*, dans une démarche d'emprunt et de polémique.

La chanteuse Dorsaf Hamdani, avec *Barbara-Fairouz*, mêle les univers des deux chanteuses, à partir desquelles elle crée un troisième univers qui est le sien propre.

Et aussi *Hacia la alegría* d'Olivier Py, *Homériade* de Dimitri Dimitriadis, le concert de l'Orchestre des jeunes de la Méditerranée et *The Last Supper* d'Ahmed el Attar.

L'accent sur l'Argentine, avec trois spectacles

Demander aux élèves ce qui, d'après ces titres (à traduire) et ces images que les compagnies ont choisies pour communiquer, leur semble être central dans chacun des spectacles.

El syndrome de Sergio Boris interroge justement l'idée de l'autre, dans le cadre du partenariat entre le Festival d'Avignon et les écoles de théâtre françaises. Les élèves de l'école supérieure de théâtre Bordeaux-Aquitaine ont été en immersion pendant un mois à Buenos Aires et ont travaillé dans une autre langue que la leur, déplaçant ainsi la question de l'étranger : qu'est-ce que se trouver en situation d'isolement ? Qu'est-ce qu'être Français hors de France ? Comment les références nationales agissent-elles sur nous ?

1 : *El Syndrome*

© DR

2 : *Dinamo*

© Tolcachir



Les autres spectacles de ce focus argentin sont *Dinamo* de Claudio Tolcachir et *Cuando vuelva a casa voy a ser otro* de Mariano Pensotti, qui a pour point de départ la situation politique propre à l'Argentine des années 1970.

En écho à ces spectacles, dans le programme des Fictions de France-Culture, des textes de l'auteur et dramaturge argentin Rafael Spregelburd seront lus par Martial di Fonzo Bo et les élèves du TNS.

L'AUTRE HISTORIQUE

« Être l'autre » pour les artistes, c'est aussi faire dialoguer leur pratique et leur démarche avec les traditions artistiques du passé, et ainsi affirmer les artistes du passé comme nos contemporains. Contemporains politiques, comme dans le spectacle d'Olivier Py. Il monte *Le Roi Lear* autour de l'idée que « Lear propose une théorie sur le xx^e siècle ». Il renvoie le silence de Cordelia au silence du xx^e siècle, résultat de l'incapacité à dire l'innommable et de la trahison des mots. Ou bien contemporains artistiques comme pour le peintre Guillaume Bresson qui a créé l'affiche du Festival, à qui une exposition est consacrée dans l'église des Célestins et dont la peinture se nourrit de références à l'histoire de l'art.

Plusieurs spectacles s'élaborent à partir du lien entre héritage et vocabulaire contemporain.

Demander aux élèves de choisir par petits groupes l'un des spectacles proposés ci-dessous, de lire dans le programme la page qui leur est consacrée et d'observer l'image qui les présente. Consigne : à partir de ces documents chercher en quoi le spectacle instaure un dialogue entre le passé, la tradition et le présent. Se demander comment l'image présentée donne une forme visuelle à ce dialogue. Chaque groupe présente son analyse aux autres.

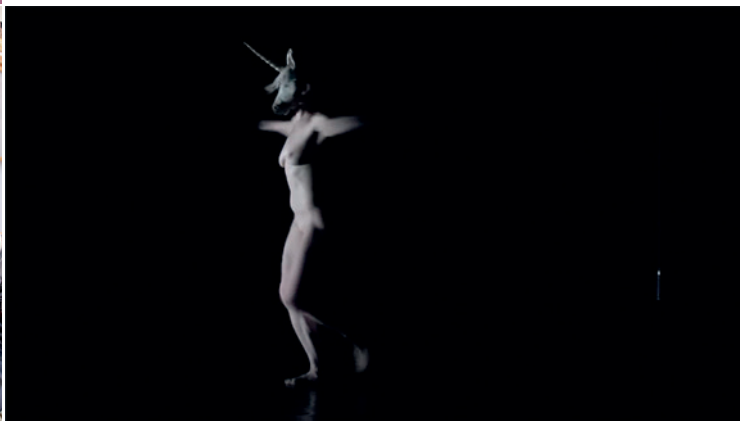


1

- 1 : *Le Bal du cercle*
© 2014 Elise Fitte-Duval, tous droits réservés
- 2 : *Fugue*
© Jean-Louis Fernandez
- 3 : *A mon seul désir*
© Gaëlle Bourges



2



3

- *Le Roi Lear* de Shakespeare, mise en scène d'Olivier Py.
- *A mon seul désir* de Gaëlle Bourges.
- *Fugue* de Samuel Achache.
- *Monument 0. Hanté par la guerre* d'Eszter Salamon.
- *Le Bal du cercle* de Fatou Cissé.

Télécharger ici le programme : <http://www.festival-avignon.com/fr/telechargements>

L'AUTRE ARTISTIQUE : L'INVENTION DE FORMES NOUVELLES

L'autre dans le spectacle vivant, c'est aussi celui qui ne pratique pas la même discipline que moi, celui dont l'art utilise d'autres outils, d'autres entraînements, d'autres modes d'expression que les miens. Or, l'invention de formes est un point commun aux spectacles de la programmation. C'est le propos même des propositions expérimentales que sont les huit *Sujets à vif*, petites formes d'une demi-heure données par deux et le programme XS. Mais la plupart des propositions mêlent les disciplines et plusieurs convoquent sur le plateau des pratiques qu'on n'y voit pas ou peu. C'est l'« indiscipline » qui les caractérise. Ce beau terme aux résonances multiples désigne, dans le programme, plusieurs spectacles, dont deux de ceux en direction du jeune public. Mais il pourrait convenir à presque tous.

Qu'ils se réclament du théâtre documentaire, qu'ils veuillent créer du théâtre avec presque rien, qu'ils convoquent sur le plateau le cinéma ou diverses pratiques sociales, qu'ils choisissent de mettre en évidence leur fabrication même, les spectacles de la programmation associent des mondes artistiques différents pour dire ce qu'un art « seul » ne peut pas dire.

Pour découvrir la diversité et le métissage des formes dans le spectacle vivant, dont la programmation du Festival est significative, travailler par groupes sur le programme <http://www.festival-avignon.com/fr/telechargements> ou projeter l'avant-programme du Festival qui donne une vision synthétique.

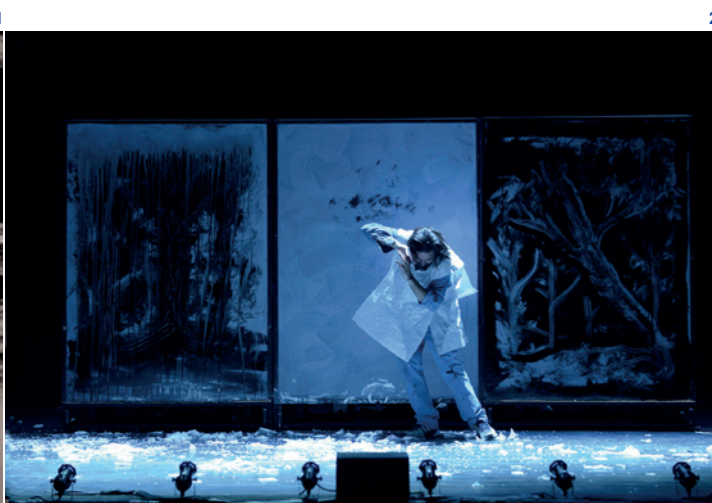
Demander de classer les spectacles selon les (in)disciplines indiquées. Pour réfléchir à la variété des formes, on peut être attentif également au lieu de représentation et au générique des spectacles. Chaque groupe propose son classement aux autres. Confronter les propositions et discuter sur les critères.

1: *Dark Circus*

© DR

2 : *Riquet*

© Elizabeth Carecchio



Prolonger la réflexion sur les spectacles « indisciplinés » en choisissant l'une de ces activités, l'une sur les propositions destinées au jeune public, l'autre sur des spectacles qui ont pour thème les images.

Observer l'image qui présente *Dark Circus* de la compagnie Stereoptik. Faire des hypothèses sur la façon dont le spectacle vivant peut faire surgir ou produire de telles images sur le plateau.

Les trois spectacles jeune public prennent le parti de solliciter constamment l'imaginaire du spectateur par une dimension plastique forte et une attention particulière portée à l'univers sonore, serait-ce en choisissant le silence, comme Benjamin Verdonck dans *notallhowanderarelost*. Ce dernier propose, selon Olivier Py, un « objet théâtral non-identifié », spectacle minimaliste qui donne vie aux objets : les matériaux pauvres sont transcendés par leur duo avec l'artiste qui est à la fois plasticien, acteur et poète. Quant à Laurent Brethome, *Riquet* c'est en associant au texte d'Antoine Hérnotte la peinture et le paysage sonore produits en direct sur le plateau qu'il fait réfléchir sur l'apparence, la beauté et la laideur. Les créateurs de *Dark Circus*, Romain Bermond et Jean-Baptiste Maillet, sont tous deux plasticiens et musiciens. Leur spectacle, d'après une histoire originale de Pef, montre la création en train de se faire : ce qu'on voit les artistes faire sur le plateau contraste avec ce qui apparaît à l'écran.

Plusieurs propositions ont pour thème même les images.

En observant les photographies qui présentent *N051 Ma femme m'a fait une scène et a effacé toutes nos photos de vacances* de Teater N099 et *Trilogie du revoir* de Botho Strauss, mise en scène de Benjamin Porée, chercher en quoi les images semblent être au centre du spectacle.

À propos de *N051 Ma femme m'a fait une scène et a effacé toutes nos photos de vacances*, les metteurs en scène Ene-Liis Semper et Tiit Ojasoo affirment que « les moyens d'expression du théâtre contemporain permettent de communiquer au-delà de la langue ». Dans ce « spectacle sur les images », celles-ci sont mises en scène et photographiées sous les yeux des spectateurs, le processus créant une intimité grandissante entre la salle et la scène. La *Trilogie du revoir* de Botho Strauss est une réflexion sur l'art et le pouvoir. Dans la mise en scène de Benjamin Porée,



1: *Trilogie du revoir*
© Benjamin Porée, Stanko Abadzic

2: *N051 Mu Naine vi hastas...*
© DR



l'exposition et les tableaux au centre de la pièce sont mis en scène. Le dispositif scénique transpose le principe du diaphragme photographique pour créer des effets de focalisation sur les tableaux, et l'impression pour le spectateur de visiter l'exposition.

Un certain nombre de spectacles sont conçus et/ou mis en scène par des scénographes ou des plasticiens. En écho, l'exposition *Les Origines de Wielopole Wielopole les origines* à l'hôtel Mirande rend hommage au travail de Tadeusz Kantor, peintre, scénographe et metteur en scène essentiel.

À noter aussi, l'exposition *Patrice Chéreau, un musée imaginaire* de la Collection Lambert en Avignon, hommage à une œuvre polymorphe qui a mis en jeu tous les arts.

Église des Célestins

- L'exposition de peintures de Guillaume Bresson.

- *La Nef des images : archives inédites et captations de spectacles du Festival d'Avignon, de 1947 à aujourd'hui, par exemple Henry VI mis en scène par Thomas Jolly en 2014.*

L'église des Célestins sera ouverte toute la journée, en entrée libre de 11 h à 19 h.

DES LIEUX AUTRES

À Avignon, ce sont aussi les lieux qui deviennent autres pendant la durée du Festival, au premier rang desquels la Cour d'honneur du Palais des papes, mais aussi les autres lieux patrimoniaux que sont les cloîtres ou les chapelles ainsi que les lieux d'éducation comme les lycées ou les gymnases.

Le Festival propose également un spectacle itinérant : *Ubu* d'après Alfred Jarry, carte blanche donnée par Olivier Py à Olivier Martin-Salvan pour l'édition 2015. Il sera joué en extérieur comme à l'intérieur, dans des salles aux fonctions diverses, d'où une adaptation nécessaire aux différents lieux.

Un témoignage de ce travail de transformation des lieux est donné par l'exposition *La Lumière* qui, pendant toute la durée du Festival, présente des photographies de Fabrice Sabre. Il a suivi pendant l'édition 2014 le travail des techniciens qui métamorphosent les lieux patrimoniaux en salles de spectacle. Équipé des lampes frontales, les spectateurs entrent métaphoriquement et physiquement dans l'univers des techniciens, ces travailleurs de l'ombre du spectacle vivant.

En cours de français, de théâtre ou d'histoire des arts (nouvelle question au programme en option facultative pour le bac 2016 : « scénographier l'art »), il est intéressant de réfléchir aux contraintes et aux richesses de cette particularité du Festival. Comment transformer en espaces de spectacle ou d'exposition des lieux qui n'y sont pas destinés ? Comment y inscrire les créations ? Comment l'esprit du lieu dialogue-t-il avec le spectacle ? Quelles sont les implications sur la réception de la représentation ? On peut choisir parmi les activités proposées ci-dessous pour mener cette réflexion.

Sur le site du Festival, consulter la page présentant les lieux, en particulier ceux-ci : la Cour d'honneur du Palais des papes, le cloître des Carmes, le cloître des Célestins, la cour du lycée Saint-Joseph, le gymnase du lycée Saint-Joseph, le jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph, la chapelle des Pénitents blancs. Pour chaque lieu, le site propose une brève présentation, ainsi que des photographies de plusieurs spectacles.

<http://www.festival-avignon.com/fr/les-lieux>

AVANT DE VOIR LES SPECTACLES, LES REPRÉSENTATIONS EN APPÉTIT !

Demander à chaque groupe d'élèves de prendre en charge un type de lieu (cour, chapelle, cloître, gymnase) et de travailler à partir des consignes suivantes, en vue d'une présentation orale et en images à la classe.

- Chercher quelle est / était la fonction première du lieu.
- Décrire l'architecture et les contraintes / les possibilités qu'elle donne à la scénographie.
- Chercher quel type de spectacle est proposé dans le lieu.
- Décrire les installations apportées pour en faire un lieu de spectacle : espace du public, scène, technique (cela peut être l'occasion d'acquérir quelques connaissances sur les éléments concrets de la technique.)
- À partir des photographies des spectacles différents, recenser les manières dont la scénographie s'approprie le lieu et éventuellement dont elle en tire parti.

À l'issue de ce travail, montrer les vidéos réalisées par Jeunes critiques en Avignon, qui informent sur la transformation de plusieurs lieux pour les spectacles :

- Jean Vilar – *Honneur aux bâtisseurs*, sur les débuts du Festival au Palais des papes et sur le montage de la cour pour le Festival, de nos jours.

<http://www.theatre-video.net/video/Jean-Vilar-Honneur-aux-batisseurs-69e-Festival-d-Avignon?autostart>

- *L'atelier de construction de décors*.

<http://www.theatre-video.net/>

[video/L-atelier-de-construction-de-decors-Au-service-de-l-art-69e-Festival-d-Avignon?autostart](http://www.theatre-video.net/video/L-atelier-de-construction-de-decors-Au-service-de-l-art-69e-Festival-d-Avignon?autostart)

- *Le magasin – la caverne d'Ali-Baba*.

<http://www.theatre-video.net/video/Le-magasin-la-caverne-d-Ali-Baba-69e-Festival-d-Avignon?autostart>

Investir la Cour d'honneur du Palais des papes est toujours un enjeu particulier pour les artistes et tous y répondent de façon singulière.



1



2

1: La Cour d'honneur du Palais des papes
© CRDL

2: La cour de la Vierge du lycée Saint-Joseph
© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

3: La chapelle des Pénitents blancs
© Agnès Mellon

4: Le cloître des Célestins
© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon



3



4

Montrer aux élèves les extraits vidéo proposés par le site du Festival, en les invitant à réfléchir à ces questions : le metteur en scène et le scénographe ont-ils utilisé le mur ou l'ont-ils ignoré ? Ont-ils tiré parti de l'ouverture immense du plateau ? des fenêtres ? de la hauteur ? du ciel ?

Parmi les possibilités :

- *I am* de Lemi Ponifasio, 2014 : <http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2014/i-am>
- *Par les villages* de Peter Handke, mise en scène Stanislas Nordey, 2013 : <http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2013/par-les-villages>
- *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov, mise en scène Simon McBurney, 2012 : <http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2012/the-master-and-margarita>
- *Papperlapapp* de Christoph Marhaler, 2010 : <http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2010/papperlapapp>
- *Inferno* de Romeo Castellucci, 2008 : <http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2008/inferno>
- *L'Histoire des larmes* de Jan Fabre, 2005 : <http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/2005/l-histoire-des-larmes>

Le rôle du lieu peut aussi être étudié à travers le témoignage des artistes.

Donner à lire les extraits d'entretiens avec les artistes (proposés en annexe), issus du dossier de presse du Festival, qui concernent le rapport au lieu et réfléchir à la façon dont ils répondent aux questions posées au début de cette partie.

Pour concrétiser la réflexion sur les lieux, demander aux élèves de concevoir par groupes un projet pour transformer un espace de leur établissement scolaire en lieu de spectacle. On choisit, par exemple, pour cette mise en espace un court extrait d'une pièce à la représentation de laquelle la classe assistera, ou qui est travaillée en cours. Mais les groupes peuvent aussi présenter un moment de danse, de musique ou une forme « indisciplinée ».

Faire travailler sur ces consignes :

- réfléchir à l'espace des spectateurs et au rapport scène / salle ;
- chercher comment tirer parti des particularités du lieu choisi ;
- prévoir les moyens techniques éventuellement nécessaires : constructions, éclairage, son...

On demande à chaque groupe d'amener les spectateurs sur le lieu, de les installer et de présenter au moins le début de sa création.

Annexes

ANNEXE 1 : DES EXTRAITS DU DOSSIER DE PRESSE CONCERNANT LA MISE EN SCÈNE DE LA PAROLE

LE ROI LEAR, SHAKESPEARE, MISE EN SCÈNE D'OLIVIER PY

Le silence de Cordélia serait-il donc une faillite de la parole ?

Olivier Py : Au XIX^e siècle, son silence apparaît comme le signe de l'intégrité, du refus du mensonge par amour. Au XX^e, il manifeste l'impossibilité à dire. Face à son père, Cordélia est soudainement comme une actrice en scène, découvrant que les mots n'ont aucun sens. Elle est pétrifiée par cette impossibilité d'atteindre le sens par la langue. Il y a, au départ, cette interrogation philosophique sur la parole. Que peut la parole ? Peut-elle seulement quelque chose ? D'ailleurs, le dernier vers sonne presque comme une réponse à cette interrogation. Le duc d'Écosse dit : « Reste la vérité comme un dernier devoir ». Cela correspond au projet philosophique de Wittgenstein ; il pose d'abord un doute sur la parole, de manière absolument mathématique – les mots n'atteignent pas les choses –, avant de contredire sa propre démonstration : la parole n'est pas abstraite, elle n'est pas une image mais un outil. Utilisée dans un contexte, par un homme face à d'autres hommes, elle peut atteindre une vérité fondamentale. Le même philosophe a détruit le langage et l'a réhabilité. Je crois que c'est l'histoire du Roi Lear.

Propos recueillis par Renan Benyamina

LE VIVIER DES NOMS, VALÈRE NOVARINA

Vous parlez beaucoup de délivrer – les mots, l'alphabet. Comment doivent-ils surgir ? De quoi les délivrer ?

Valère Novarina : Il faut rendre les mots à l'espace, au pluriel de l'espace, à sa chair. Percevoir à nouveau le langage comme une onde, un fluide. J'ai toujours pensé la linguistique comme une partie de la physique des fluides. Je vois le théâtre comme le lieu du redressement du livre. *Keímeno*, qui en grec moderne signifie « le texte », désigne quelque chose de couché, de gisant... Le texte gît, et l'acteur le redresse, le ressuscite. On va au théâtre reprendre conscience que le langage n'est pas une chaîne de concepts mécaniques mais un fluide, une danse, une matière vive.

Propos recueillis par Marion Canelas

RICHARD III, SHAKESPEARE, MISE EN SCÈNE THOMAS OSTERMEIER

Quelle séduction Richard exerce-t-il ?

Thomas Ostermeier : La séduction par la parole, par les mots, la séduction à travers une incroyable manipulation. Richard ment et torture, dans un monde qui lui laisse cette possibilité. Richard enlève ses masques les uns après les autres mais jamais on ne découvre la vérité de ce qu'il est, cette vérité qui pourrait se cacher derrière.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

JULIETTE ET JUSTINE, LE VICE ET LA VERTU. LECTURE DE TEXTES DE SADE

Raphaël Enthoven : [...] le principe étant de donner le jour à deux personnages en un, il s'agissait seulement d'accompagner cette métamorphose. L'idée de ce dialogue moral m'est venue de la fin du *Théétète* de Platon. Socrate y désigne l'exercice de la philosophie comme un dialogue de l'âme avec elle-même. Pratiquer la philosophie, c'est formuler à soi-même les meilleures objections, s'interdire de défendre une thèse sans soutenir aussitôt le contraire, regarder à la fin d'une vérité la vérité d'en face, « faire la guerre à soi-même », comme dit Nietzsche. Dans la rencontre des deux sœurs créées par Sade, on peut voir une version de ce procédé intérieur. Le dialogue entre Justine et Juliette est un dilemme moral autour de deux tentations, la vertu n'étant pas moins tentante que le vice. Entre la figure christique inaltérée dont le comportement vertueux est sans cesse puni – Justine – et la fourbe qui se résigne et consent aux supplices qu'on lui inflige au point d'en avoir la maîtrise – Juliette –, il y a l'expression de deux chemins possibles de l'existence humaine. Il était important que ces deux chemins fussent portés par la même personne, en l'occurrence une actrice suffisamment douée pour, en un sourire, en un regard, en une fraction de seconde, basculer d'une identité à l'autre. Dès le montage des textes, il me semblait naturel que ce fût Isabelle Huppert qui le lût et l'incarnât.

Propos recueillis par Marion Canelas

THE LAST SUPPER, AHMED EL ATTAR

Quel est votre rapport au texte, à la langue ?

Ahmed El Attar : J'ai toujours eu à cœur de déconstruire la langue, de prostituer les textes. En Égypte, nous avons grandi avec des mensonges permanents : la langue et les discours étaient des outils de falsification. À la télévision, on entendait que l'Égypte était la mère du monde. Parents et professeurs répétaient la même chose. S'il suffisait de descendre dans la rue pour constater que tout cela était faux, la plupart des Égyptiens ne souhaitent pas ouvrir les yeux. En ce qui me concerne, c'est après une année passée en France à l'âge de 16 ans que ce monde complètement irréel s'est brisé. C'est probablement pourquoi je travaille beaucoup dans mes spectacles sur la répétition, sur l'invention de mots, sur le mélange de textes fictifs et de textes réels. Pour *The Last Supper*, c'est encore un traitement du texte spécifique : le texte est extrêmement dense, mais il n'a aucune importance. On ne cesse de parler mais on ne dit rien. Le langage a en réalité ici deux raisons d'être : d'une part, donner la sensation que quelque chose va arriver, avant de révéler que ces gens ne disent rien, et d'autre part, en accumulant des phrases, construire et caractériser les personnages.

Propos recueillis par Renan Benyamina

**CASSANDRE DE CHRISTA WOLF, MUSIQUE MICHAEL JARELL, MISE EN SCÈNE
HERVÉ LOICHEMOL**

Hervé Loichemol : Quand Christa Wolf écrit *Cassandre*, accompagné de quatre conférences sur l'esthétique et la politique, elle vit en Allemagne de l'Est où sa famille a été déplacée par le régime soviétique, dans une Europe où la perspective d'une guerre nucléaire est centrale. Quand Michael écrit, l'URSS et la RDA ont disparu. Le déclencheur de son écriture, son référent historique, c'est la première guerre du Golfe et la guerre en Bosnie. Dans les deux cas, on retrouve une même volonté de protester contre les mensonges qui président à toute guerre. Car le prétexte à la guerre est toujours un mensonge. Hélène ne se trouve pas à Troie au moment où les Grecs attaquent la ville pour la récupérer. Ce sont ces mensonges, l'usage de la contre-vérité, qui conduisent au désastre. C'est ce que Cassandre voit, pressent, continue à dire malgré la malédiction d'Apollon qui empêche qu'elle soit entendue. Cela me rappelle un passage du texte original : « Le vieux refrain, ce n'est pas le forfait qui fait blêmir les hommes, ou même les rend furieux, c'est le fait de l'annoncer [...] et nous préférons châtier celui qui appelle l'acte par son nom, plutôt que celui qui le commet. » Il fait écho à notre époque. Bradley Manning (militaire américain qui a changé de sexe et qui s'appelle aujourd'hui Chelsea) a écopé de trente-cinq ans de prison pour avoir donné à WikiLeaks une vidéo d'un raid aérien pratiqué sur des civils à Bagdad, ces fameux dommages collatéraux... Edward Snowden est traqué pour avoir révélé les détails de plusieurs programmes de surveillance de masse américains et britanniques. Cassandre n'est pas une lanceuse d'alertes, mais tout de même, le texte résonne par rapport au futur noir qui s'annonce aujourd'hui au niveau politique, écologique, démocratique.

[...] Ce texte a été écrit dans les années 1980 et adapté par Michael Jarrell au début des années 1990, à des moments clés de l'Histoire, différents l'un de l'autre, mais qui rendent compte d'une même forme de violence, celle du mensonge politique.

Propos recueillis par Francis Cossu

ANNEXE 2 : EXTRAITS DU DOSSIER DE PRESSE DU FESTIVAL 2015, SUR LE RAPPORT AUX LIEUX

RIQUET DE LAURENT BRETOME À LA CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

Question : *Riquet* sera présenté à la chapelle des Pénitents blancs. Que vous évoque ce lieu ?

L.B. : Lorsque je me suis posé la question, j'y ai vu un lien avec ma propre histoire. J'aime l'idée que ce projet, qui a commencé pour moi à l'âge de huit ans sur un lit d'hôpital, dans une chambre baptisée la chambre Schtroumpf, va connaître son ouverture, un peu comme un pétoncle, dans une chapelle à Avignon. Je ne suis pas croyant mais je suis assez mystique et je vois quelque chose de mystique dans ce trajet de *Riquet*. Par ailleurs, ce spectacle interroge quelque chose entre le ciel et la terre. *Riquet* est une forme fabuleuse et en même temps très terre à terre, un questionnement à la fois social, politique, religieux, philosophique et citoyen. Et puis, il y a ce personnage du roi qui n'apparaît pas, mais dont on entend juste la voix. On peut se demander qui parle alors : est-ce le roi ? Ou bien peut-être est-ce Dieu ? J'ai commencé dans un hôpital, je finis dans une chapelle : c'est en fin de compte un peu le principe d'une existence.

Propos recueillis par Renan Benyamina

LE ROI LEAR DE WILLIAM SHAKESPEARE, MISE EN SCÈNE D'OLIVIER PY, SCÉNOGRAPHIE DE PIERRE-ANDRÉ WEITZ, DANS LA COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

O.P. : [...] La cour d'honneur elle-même propose également son esthétique : il faut jouer la Cour. Elle impose un combat avec les éléments, avec le ciel. Si on ne s'adresse pas au ciel, on perd les vingt derniers rangs. Il y a quelque chose de cette violence première de la parole qu'il faut retrouver.

Question : Comment envisagez-vous d'investir la Cour du Palais des papes ?

O.P. : Un décor, à proprement parler, devient dans la Cour un accessoire : il est écrasé par la puissance du lieu. La scénographie ne peut être qu'une installation qui permet de vivre la Cour pleinement.

P.-A. W. : Il n'est en effet pas possible de poser un décor au milieu de la Cour. Nous découvrons donc le plateau brut, dans toute son ouverture de quarante-quatre mètres sur trente de profondeur. Au départ, il s'agit presque d'une référence à Jean Vilar. Tout au long de la pièce, nous tâchons de retrouver le cercle, le rond, la terre première, en déconstruisant le plateau. Nous transformons cet espace, au départ très pur, en un vrai chaos. À la fin ne subsiste qu'un vaste chantier. L'essentiel de ce processus s'opère pendant presque tout un acte, c'est très physique. Nous allons jusqu'à creuser un trou dans la terre, un trou dans le trou, dans lequel Lear est happé. Entre le ciel et le sol, ne restent que les murs. Alors, il faut les faire disparaître, en particulier celui du lointain, afin que l'horizon soit le ciel. Vilar ne voulait jamais que l'on éclaire le mur du fond, transformant la Cour en un contenant, une grosse boîte : un gros cube de néant.

Propos recueillis par Renan Benyamina

UBU D'ALFRED JARRY PAR OLIVIER MARTIN-SALVAN, DANS QUINZE LIEUX DIFFÉRENTS

O. M.-S. : Cela répond aussi au principe du théâtre itinérant : créer du théâtre avec presque rien, dans des lieux qui ne sont pas faits pour. Avec trois rubans de GRS, faire apparaître un bateau. Par du théâtre pauvre, créer une imagerie ; c'est ce que je recherche dans tout mon travail. Le dispositif quadrifrontal aussi est très pertinent pour un théâtre d'intervention. Il place le public tout près de la naissance de la dictature qui se raconte au centre, comme dans un petit stade.

Propos recueillis par Marion Canelas

ANNEXE 3 : JE SUIS L'AUTRE

Il aura fallu la tragédie du mois de janvier pour que la classe politique convienne que la culture et l'éducation sont l'espoir de la France. Qu'en reste-t-il ? La culture sera-t-elle demain cette éducation citoyenne de l'adulte qui changerait réellement le lien social ? L'éducation deviendra-t-elle enfin le réel souci de la nation, la volonté de créer des êtres pourvus de sens critique et capables de s'inventer un destin ? Et les citoyens, passée la prise de conscience, oseront-ils parier sur la culture plutôt que sur l'ignorance, sur le partage plutôt que sur le repli, sur l'avenir plutôt que sur l'immobilité ? Ce réveil douloureux de la France ouvre-t-il le temps où la culture ne sera plus un ornement touristique ou un luxe superfétatoire mais un lien transcendant les classes, une richesse à faire fructifier et le destin même de la Politique ? Le mot de culture s'est élargi d'un coup aux définitions fondamentales de la république, de la laïcité, de la citoyenneté et de la fraternité. Qu'en restera-t-il quand, dans quelques mois, les fausses évidences économiques nous auront fait perdre le goût du possible ?

Artistes, spectateurs, citoyens, notre tâche est grande car il ne s'agit plus seulement de préserver une part de culture dans la rapacité des temps marchands, mais de faire entrer la culture dans un projet de société qui n'existera pas sans elle. C'est bien en cela que nous devons pousser ce subit élargissement du terme culture jusqu'aux conditions de l'organisation générale d'une société meilleure. Le mot de politique lui-même, nos concitoyens ne l'entendent plus que comme machination de partis, stratégie de pouvoir, affairisme sans civisme, et il nous appartient de lui redonner des lettres de noblesse et un avenir. Dans ce combat, il n'y a ni hiérarchie ni clivage ; le public, les professionnels de la culture et de l'éducation partagent un même engagement, combattent coude à coude. Il faut agrandir le destin de chacun avec le destin de l'autre, offrir une alternative au communautarisme, promouvoir l'amour de l'esprit, donner sa chance à toutes les formes d'intelligence, faire que les enfants de notre pays ne rêvent pas uniquement d'être milliardaires, mais d'être au monde dans l'ouverture et la joie.

Quelle belle idée de penser que l'immense mouvement qui a réuni la France a finalement convergé vers cette formule parfaite « je suis l'autre ». C'est dans le phénomène humain le plus grand mystère et la plus grande nécessité. On imagine l'artiste narcissique, mais sa liberté inaliénable n'existerait pas si elle n'était tournée vers une altérité habillée d'or, vers une ivresse d'échapper à soi-même, de connaître tous les destins et en particulier de ceux qui n'ont pas la parole.

Avignon ouvre son champ utopique à la manière d'une question incessante : avons-nous renoncé à un monde meilleur ? La force d'Avignon, toujours reconduite par son public, c'est de poser cette question non pas seulement en termes intellectuels, mais dans ce moment d'expérience partagée que sont les trois semaines du Festival. Qu'est-ce qu'un festival réussi ? Peut-être celui qui prend acte d'un changement du monde et arrive par la force des artistes et des applaudissements à accueillir ce changement avec un plaisir paradoxal. Bien sûr, la lucidité sera au rendez-vous, elle n'a jamais été absente des plateaux contrairement à ce qu'un certain nombre voudrait croire, imaginant l'artiste hors du réel, quand ce sont souvent les politiques et les élites qui s'en trouvent forclos. Mais cette lucidité n'est pas synonyme de désespoir ; elle n'a pas la violence des statistiques, le dogmatisme des évaluations. Elle est chargée de ferments et de vie, elle est faite d'indignation non de résignation, elle s'oppose au glacial silence des chiffres. Même si la guerre est présente dans beaucoup d'œuvres de l'édition 2015, c'est pour limiter son pouvoir de séduction et comprendre les moyens d'arrêter sa fatalité.

Avignon, c'est trois semaines de grand et beau bruit, non pas de celui qui empêcherait d'entendre le chant du monde mais de ce bourdonnement des foules désirantes, de ce tohu-bohu des fêtes, de ce tintamarre des espérances. On peut parfois être épuisé de ce bruit et se rafraîchir à l'ombre d'un silence plein de bruisante intériorité, il y a, au sens propre comme figuré, assez de jardins dans cette ville-festival. Mais quelque chose est rompu du silence désespéré ou coupable, du silence où l'on se sent dépareillé et seul. Au-dessus de nous, les étoiles du ciel d'Avignon jaloussent nos questions et notre impatience, car on n'apprend pas à être humain en étant séparé de l'humanité.

Olivier Py, édito du Festival d'Avignon 2015